

L'élevage en forêt méditerranéenne

Les pratiques d'élevage ont, dans l'Histoire, toujours utilisé les forêts pour la fourniture de ressources fourragères nécessaires aux animaux domestiques, alors que les zones de culture étaient essentiellement réservées à l'alimentation humaine. Cette dépendance s'est fortement atténuée à partir de la révolution agricole du XVIII^e siècle, grâce au développement des cultures fourragères.

Des activités pastorales intenses

En région méditerranéenne cependant, la relation élevage-forêt est restée d'autant plus étroite que les conditions environnementales ont peu permis le développement des cultures fourragères du fait notamment d'un manque de précipitations.

D'autre part, cette région a toujours été le siège d'activités pastorales intenses. Les centres de domestication des principales espèces d'élevage (vaches, moutons, chèvres) se situent d'ailleurs en Méditerranée Orientale ; et que ce soit au Nord ou au Sud de la Méditerranée, des sociétés pastorales importantes se sont structurées culturellement depuis plus de 7 000 ans - notamment autour de l'élevage ovin et caprin - et ont su valoriser la grande diversité de milieux écologiques en présence, dont les forêts.

Cependant les dynamiques démographiques et écologiques contemporaines sont très contrastées de part et

d'autre de la Méditerranée et induisent des perceptions de l'élevage en forêt très différentes : au Maghreb il est considéré comme le principal facteur de dégradation de la forêt, alors que, au Nord, il est revendiqué pour assurer des fonctions de protection de la forêt et de lutte contre les incendies.

Les principales essences arborées d'intérêt pastoral utilisées en Méditerranée sont différentes espèces de chênes (feuillage et glands), le caroubier et le févier (gousses), les frênes (feuillage), le genévrier thurifère et l'arganier, espèce endémique du sud marocain sur lesquels les chèvres grimpent pour consommer les feuilles et les fruits. Mais les sous-bois et les formations arbustives dérivées des forêts (matorrals, maquis, garrigues) constituent aussi des ressources fourragères importantes pour l'élevage extensif.

L'utilisation des ressources forestières s'effectue selon deux formes :

- le pâturage direct des animaux domestiques en forêt ;
- la collecte de feuillage ou de fruits, distribués ensuite au bétail comme compléments alimentaires ou comme élément de base du régime alimentaire.

Dégradation et/ou entretien de la forêt ?

Les herbivores, de par leurs prélèvements, exercent une prédation sur les plantes consommées. Cette prédation peut constituer une contrainte pour le développement et la pérennité de la végétation, mais peut aussi être un atout car le bétail peut permettre d'éclaircir des milieux fortement embroussaillés car des processus complexes de co-évolution entre espèces végétales et herbivores ont tissé des liens de dépendances parfois forts entre eux.

L'élevage au banc des accusés au Sud

Sur la rive sud de la Méditerranée, la forêt est toujours très utilisée par les troupeaux domestiques, et beaucoup de forestiers tirent la sonnette d'alarme sur une dégradation généralisée de la forêt méditerranéenne et d'un risque majeur de déforestation. Plusieurs travaux viennent nuancer ces craintes (une variation de moins de 7 % de la superficie du massif forestier de la Khroumirie tunisienne en un siècle, par exemple). Quoi qu'il en soit, un surpâturage peut entraîner de forts dégâts au couvert forestier et hypothéquer sa régénération, et ce d'autant plus qu'il s'ajoute à la pression exercée par la collecte de bois de feu qui constitue toujours une source de combustible très importante dans la région. La désresponsabilisation et la non-reconnaissance des populations locales en tant que co-gestionnaires de la forêt est un autre aspect pouvant favoriser des attitudes de conduite d'élevage non respectueuses de l'intégrité des ressources forestières.

L'élevage appelé à la rescousse au Nord

Au Nord de la Méditerranée, l'abandon des pratiques sylvopastorales a eu pour conséquence une fermeture des milieux forestiers et un embroussaillage faisant courir des risques d'incendies dévastateurs. L'élevage est appelé à la rescousse. En effet, la consommation des espèces de sous-bois permet de créer des discontinuités combustibles permettant de freiner l'avancée des incendies et des ruptures de biomasse empêchant le feu d'atteindre le feuillage de la cime des arbres. D'autre part, l'entretien de pare-feux non arborés par les troupeaux domestiques est une technique intéressante pour l'élaboration de plans de lutte contre l'incendie dans les massifs forestiers méditerranéens. Cependant, ce type d'élevage extensif pose des problèmes à la fois techniques (alimentation à base de ligneux par exemple), organisationnels (gardiennage, gestion des parcs, frais spécifiques liés à l'entretien de la forêt) et de rentabilité qui doivent être pris en compte dans une vision globale de gestion de l'espace rural et forestier méditerranéen.

Au-delà des débats autour de la forêt pâturée, si les enjeux environnementaux se posent de manières opposés de part et d'autre de la Méditerranée, la problématique de base est pourtant la même : comment concilier une viabilité économique et socio-culturelle de l'élevage extensif et une gestion sur le long terme des ressources et des milieux, dans des environnements où la qualité des relations dynamiques entre sociétés locales et territoires constitue le socle du bon fonctionnement de ces écosystèmes fortement anthropisés.

Place et rôles des milieux boisés dans les systèmes d'élevage : deux exemples au Maroc

La collecte de fourrage foliaire dans les montagnes du Haut Atlas central (Vallée des Ayt Bouguemmez)

Dans ces montagnes semi-arides à sub-humides, l'élevage semi-sédentaire constitue un des piliers des systèmes de production et des modes de vie locaux. L'environnement contraignant de montagne (altitude de

1800 à 3500 m) induit en permanence la nécessité de gérer les risques climatiques de toutes sortes. Les zones forestières et les agdals forestiers constituent une source de première importance de ressources fourragères pour des périodes particulièrement critiques en hiver lors de chutes de neige. L'approvisionnement en fourrage foliaire apparaît comme la principale ressource des agdals forestiers et la raison première de leur mise en défens. Leur proximité par rapport au village permet aux habitants de disposer d'une réserve sur pied directement mobilisable.

Dans les Ayt Bouguemmez, trois espèces sont récoltées : le chêne vert, le genévrier thurifère, le genévrier oxycèdre. La récolte est en général effectuée par les femmes à l'aide d'une hache. Les arbres sont émondés partiellement par coupe des branches périphériques de l'arbre (diamètre jusqu'à 8-10 cm). Il est constamment veillé à laisser intactes les branches axiales de manière à ne pas trop gêner la croissance de l'arbre. Le nombre de branches coupées par arbre est variable selon sa taille et son état (6-8 branches en moyenne).

Le choix des arbres se fait en fonction de l'espèce et de l'état du feuillage :

- pour le chêne vert : les feuillages vert tendre sont recherchés, de même que les arbres présentant des feuilles peu épineuses ;
- pour le genévrier thurifère : seuls les arbres femelle sont récoltés, car les arbres mâles (mijjo) sont refusés par les animaux. Ces derniers sont utilisés uniquement pour la construction des toits des habitations. La sélection se fait à l'odeur ;
- pour le genévrier oxycèdre, pas de critère particulier de sélection concernant le feuillage.

Ces fourrages sont distribués en vert aux animaux et il n'est pas fait de réserves fourragères (pas plus de 3-4 jours) car les animaux ne les consomment pas à l'état sec. Ils sont distribués quotidiennement entre novembre et avril aux animaux présents sur l'exploitation, en association avec d'autres fourrages (luzerne séchée, orge grain, paille, etc.). Lors des épisodes neigeux, les fourrages foliaires constituent la base du régime alimentaire des animaux (40 à 60 % de la ration journalière). Ils sont distribués à toutes les espèces du cheptel, cependant les bovins et les ânes ne consomment que le chêne vert. Les quantités distribuées par tête sont très variables (entre 10 et 60 % du régime durant l'hiver) en fonction de la disponibilité d'autres fourrages. D'un point de vue strictement fourrager, les analyses chimiques montrent que les fourrages foliaires ont des faibles valeurs nutritives et constituent principalement des fourrages grossiers (voir tableau) ayant un rôle de lest pour les animaux, notamment le chêne vert. Certains éleveurs indiquent cependant que le genévrier thurifère permet de stimuler la production de lait des petits ruminants.

	MM	MAT	NDF	ADL	DIVMO
Chêne vert	3,5	7,3	55,4	13,4	42,6
Genévrier thurifère	7,4	6,5	44,7	14,5	55,6
Genévrier oxycèdre	6,1	4,9	54,6	16,4	46,7

Composition chimique (% de la matière sèche) des trois espèces utilisées comme fourrage foliaire (prélèvement de fin novembre)

MM (Matière Minérale), MAT (Matière Azotée Totale), NDF (Fibres totales), ADL (Lignine), DIVMO (Digestibilité in Vitro de la Matière Organique)

Pâturage de l'arganier par les chèvres dans le sud-Ouest marocain

La forêt d'arganier, espèce endémique unique au monde et produisant une huile de très haute qualité très recherchée sur le marché international, occupe en tout et pour tout près de 900 000 ha dans le S-O marocain. C'est une forêt claire, témoin vivant d'un système agro-sylvo-pastoral séculaire qui se fonde sur quatre produits : le chevreau, l'orge cultivé dans des champs arborés ayant l'aspect de savanes arborées, le bois et l'huile d'argan. L'élevage caprin, étroitement associé à ce système, se révèle comme un exemple exceptionnel de synergie entre un animal et son milieu. En effet, de par leur comportement spécifique de grimpeuses, les chèvres savent tirer parti non seulement du feuillage, mais aussi des noix d'argan dont elles consomment la pulpe. L'arganier constitue ainsi entre 45 et 80 % du régime alimentaire de la chèvre, selon la saison.

Un système très fouillé de droits d'accès et d'usages d'une diversité des portions de territoires de l'arganeraie a été développé, qui permet aux paysans d'exercer leurs activités agropastorales de manière intégrée. Les troupeaux caprins pâturent l'arganeraie et grimpent aux arbres quand c'est permis (dans les zones non cultivées gérées ou non en agdal et selon l'époque de l'année). Dans les champs arborés privés, à proximité des maisons, elles n'ont accès aux parcelles que de manière épisodique pour le pâturage des chaumes, et les arbres sont taillés de manière à ce que les chèvres ne puissent pas y grimper. On trouve dans ces zones des régénérations par semis naturels ou drageonnage qui sont protégées et favorisées par les populations locales. Dans les zones domaniales, qui comprennent des parties gérées en agdal que les éleveurs se sont attribués familialement, et les « mouchaas » à usage pastoral collectif et très souvent ayant un aspect dégradé par le surpâturage, pas un paysan ne se risque à semer ou planter de jeunes arganiers sur un espace qui ne lui appartient pas statutairement, bien qu'il en revendique l'exploitation.

Les forestiers de leur point de vue, accusent volontiers les paysans de dégrader la forêt, regardent d'un mauvais œil les chèvres grimper aux arbres et poussent à l'application d'une gestion sylvicole par mise en adjudication de parcelles pour des coupes à blanc, suivies de régénération du peuplement par une mise en défens de 7 à 12 ans, censée bien gérer la forêt. Si sur un plan technique ces coupes se justifient à peine (problèmes de repousses en taillis), sur le plan social, elles sont très pénalisantes de par leur condition d'exclusion d'utilisation du territoire pour plusieurs années. La gestion forestière traditionnelle, en favorisant une diversité de milieux ayant des fonctions et des conduites différenciées, et en tirant parti de la plasticité de l'arganier dans son milieu, a quant à elle trouvé des solutions pour rendre compatibles sur le long terme des activités agropastorales et une gestion forestière souple.

Auteur : **Didier Génin**



Qu'est-ce qu'une forêt ?

Les habitants
de la forêt

Représentations,
usages, pratiques

Politiques et
dynamiques forestières

Coordination générale :
Catherine Fontaine

Conseillers scientifiques :
Geneviève Michon
Bernard Moizo

Conception graphique :
Pascal Steichen



Année internationale
des forêts 2011
Des forêts pour les hommes

Des forêts et des hommes



Nature menacée ou forêt des hommes ? : Pour une lecture humaniste des forêts

Après 2010 - Année Internationale de la Biodiversité, l'ONU a proclamé 2011 Année internationale des forêts.

Cette initiative montre combien les forêts sont devenues l'objet de l'attention du monde entier et pas seulement des pays qui les habitent. L'enjeu forestier est mondial : les forêts couvrent un tiers de la surface du globe et abritent près des deux tiers des espèces animales et végétales recensées ; leur rôle est essentiel dans la régulation du climat ou dans l'atténuation des impacts du changement climatique. Malgré les recommandations successives pour une meilleure gestion des forêts menacées (Rio 1992, Nagoya 2010), les forêts tropicales et boréales continuent à perdre du terrain alors que les forêts d'Europe progressent, mais parfois aux dépens de paysages agricoles centenaires.

Nature menacée ou forêt des hommes ? >>

Contact auteurs :

Geneviève Michon

Bernard Moizo

Liens utiles

Texte intégral en
PDF

